

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Billet de Ronceval : les gens sont méchants
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229809>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILLET DE RONCEVAL

Les gens sont méchants

On lui disait « Cannelle » : c'est vous dire qu'il a gagné la moindre dans l'épicerie. Retiré des affaires depuis l'an dernier, il vivait heureux, mais jaloué comme tous ceux qui ont l'air d'avoir réussi.

Sa retraite n'a pas été longue : pour avoir supporté dans son magasin la grande Hélène, la tante Henriette et les trois gerces de la Cuve pendant tant d'années, « Cannelle » aurait bien mérité de vivre encore un bout de temps.

En rentrant du cimetière, on a passé à la Charrue. On s'est mis à parler de tout, pour avoir l'air d'oublier d'où on revenait. Inutile ! le moment d'après, ça a commencé :

— Voilà Cannelle tranquille, maintenant ! En a-t-il transporté des caisses et des sacs ?

— D'accord, a dit un autre, mais il en a ramassé, tout de même !

Et voilà les gens lancés ; c'est fou ce que les autres entassent, des fortunes que le prochain a sûrement dû ramasser. Eux, les pauvres jaloux, ils végètent petitement, ils vivent leur faim, tout juste ! Dame, on a commencé à casser du sucre sur « Cannelle », si l'on ose dire. C'est incroyable ce que les gens sont méchants avec les gens : ils ont tout vu, tout entendu, tout noté dans leur mémoire. Suffit d'un enterrement : on en jette des pelées sur l'entimé, comme dit le juge.

— Charrette de « Cannelle », disait Jules, point comme lui pour en raconter une bien bonne pendant qu'il vous enrossait sans faire semblant de rien. Surtout au moment des comptes : formidable qu'il était !

Si, par hasard, on relevait la petite erreur — toujours en sa faveur ! — il gongonnait doucement :

— Décidément, je baisse. Moi qui étais toujours premier en calcul oral !

Et il refaisait l'addition, et ça lui arrivait de se retromper, seulement, cette fois, on ne se méfiait plus...

Juste comme on se levait pour aller, la nuit étant là, Philippe a lancé la sienne :

— « Cannelle », que je vous dis, moi, il a gagné une fortune du bout des doigts !

Et il accompagnait son dire d'un geste mignon comme tout, celui qu'on prête à ceux qui manient une balance, au moment où l'aiguille hésite à se décider.

Quand « Cannelle » passera au Jugement dernier, espérons que ceux de là-haut seront plus larges que nos gens, moins farcis de reproches que nos critiqueurs ; dommage quand même qu'on ne puisse pas s'en aller en paix sans que tout un chacun, pas meilleur l'un que l'autre, n'exerce sa langue en public et ne répande des choses qui, ne touchant plus celui qui est parti, prouvent qu'il a vécu avec des rosses de première grandeur.

Ma foi tant pis : les mauvaises langues font apprécier ceux qui vont doucement leur chemin, sans piper mot des affaires des autres.

St-Urbain.

